

Le pouvoir des histoires

« Silence, on lit ! »

Le goût de la lecture, ça se partage

Dominique Egger

A l'école secondaire de Saint-Imier, près de 250 personnes lisent quotidiennement et simultanément durant un quart d'heure, avec un bon-hair quasi général et sans résistance. Lancé en novembre 2019, le projet est désormais pérenne. Sans test, contrôle, cadre ou autre contrainte, visant uniquement à (re)donner le plaisir de lire.

Les règles du projet « Silence, on lit ! » sont minimales : le choix de l'ouvrage est laissé libre (avec un droit de veto laissé aux enseignants), de la poésie au manga en passant par tous les genres de littérature, pourvu qu'elle soit sur papier ; un silence absolu est de règle durant le quart d'heure ad hoc ; tout le monde lit, élèves, enseignants, directeur, secrétaire, personnel d'encadrement paramédical ou autre. Dans le collège, le concierge seul conserve le droit de poursuivre ses activités normales.

Important et rare pour des adolescents : cette lecture ne débouche sur aucune attente, aucun contrôle ou autre test, le plaisir est son seul objectif.

Paroles d'enseignants : « En fédérant quotidiennement toute l'école autour de la lecture plaisir, on induit une plus grande sérénité, une harmonie unique, un esprit d'école dénué de toute concurrence. » Cette sérénité générale est telle que les pauses suivant le quart d'heure lecture se déroulent dans un grand calme. « Ce moment permet de désamorcer la tension. »

Domenico Di Paolo, directeur du collège imérien, se rappelle : « Élèves, enseignants, politiques et direction, nous étions nombreux, le 23 octobre 2019, à découvrir avec grand intérêt, sur la RTS, le projet « Silence, on lit ! » mené par un cycle d'orientation genevois. Dès le lendemain, nous en parlions en salle des maîtres. » L'enthousiasme est tel, du Conseil municipal (dont le responsable de la formation contacte l'établissement) aux bancs d'école (dont les élèves interpellent leurs enseignants), que la décision est prise de lancer un essai. « Aucun collègue ne s'y est opposé, et en une dizaine de jours la mise en place était achevée », souligne un directeur qui a fait preuve d'une exemplaire réactivité.

Une crainte vite oubliée

Seul réel souci des enseignants : le temps mangé sur les leçons, qui suffisent à peine à couvrir le programme, et plus particulièrement la crainte que certaines branches soient amputées davantage que d'autres. Une inquiétude rapidement effacée : « Nous avons résolu le problème à travers un horaire établi sur sept semaines, qui fait passer

le quart d'heure lecture de la première à la septième leçons quotidiennes. » Concrètement et pour exemple, on lit dans le collège le lundi à une heure différente chacune des sept semaines. Au bout du compte, la lecture aura duré plus de 500 minutes sur la période, mais à peine plus de deux minutes par leçon. Grand avantage : l'horaire est utilisable à l'infini. En fin d'année dernière, lorsque l'établissement a décidé de pérenniser le projet, il a suffi d'appliquer la grille aux semaines d'école suivant les Fêtes.

Des efforts et des échanges

Une enseignante de français le souligne, la lecture fluide est actuellement beaucoup plus difficile à atteindre. En cause, divers facteurs cumulés, en particulier l'offre de loisirs et d'occupations numériques, l'omniprésence des écrans, ainsi que la diminution des leçons de lecture dans les petites classes, suite à l'élargissement conséquent du programme et des branches.

Par conséquent, les 230 élèves de l'établissement ne lisent pas tous avec facilité et plaisir immédiat. « Pour certains, la difficulté est réelle d'entrer dans un ouvrage, de comprendre son contenu. Une partie des élèves

« J'avais oublié que la lecture fait autant de bien. »

doivent fournir de gros efforts et demandent une aide que nous leur accordons très volontiers. Car aucun n'a exprimé de déplaisir, d'opposition, de refus ! Cette bonne volonté générale est remarquable. »

Pour preuve des efforts consentis, le témoignage d'un élève de terminale, qui ne lisait plus depuis belle lurette et qui a choisi un pavé de la série Harry Potter. « Il m'a fallu un certain temps pour y entrer, mais désormais je passe de bons moments à lire, la fluidité et la compréhension se sont déjà améliorées. »

Avec environ 70 pour cent de romans et nouvelles, 20-25 pour cent de mangas, le reste se répartissant en BD et revues spécialisées, les sujets sont très divers et induisent des échanges enrichissants entre élèves, des conversations fortes et motivantes, un apport social supplémentaire.

Des plus affamés aux plus mitigés, les avis des élèves sont unanimement positifs : « Un quart d'heure, c'est beaucoup trop court. » « Grâce à ce projet, j'ai recommencé à lire chez moi, avant de m'endormir, et cela m'apaise. » « Dans une journée jalonnée de tests, ce quart d'heure fait du bien. » « Le rêve autorisé à l'école, c'est trop cool ! » « J'ai redécouvert le plaisir d'imaginer les scènes, que je ressentais lorsque mes parents me racon-

« Le rêve autorisé à l'école, c'est trop cool ! »

taient des histoires. » « J'avais complètement arrêté de lire, depuis des années. Et je vois aujourd'hui que cela me manquait. » « Par moments j'ai de la peine à comprendre, mais il me semble que mon vocabulaire s'améliore et j'espère que cela se ressentira sur mon orthographe. » « J'avais oublié que la lecture fait autant de bien. »

A plus long terme ?

L'objectif est visiblement atteint, le plaisir de lire est là, pour le moins tout proche. L'établissement n'a placé aucune autre attente dans ce projet, mais sait pertinemment que d'autres effets positifs sont plus que probables. En espérant que ce plaisir devienne un besoin à long terme pour ses élèves, le corps enseignant et directorial pressent un impact positif sur leur compréhension, leur curiosité et peut-être même sur leur concentration. Précisant qu'une étude de longue durée devrait être faite pour constater ou non des effets positifs sur la santé, l'infirmité et la travailleuse sociale en milieu scolaire imaginent pourtant que cette lecture apporte aux élèves une détente bienvenue et bienfaisante.

L'école est donc unanime : « C'est un bon investissement, ils en récolteront tous quelque chose de positif, à commencer par le souvenir de ces moments uniques vécus ensemble. »

La conclusion de Domenico Di Paolo : « J'encourage les autres établissements à mettre sur pied ce genre de propositions, simples à organiser et enrichissantes pour tous les acteurs de l'école. « Silence, on lit ! » appartient désormais à la culture de notre collège. »

Chères lectrices, chers lecteurs,

Dans le cadre de notre dossier sur le pouvoir des histoires, nous vous présentons des illustrations, graphiques et dessins réalisés par deux étudiantes de la Haute école des arts de Berne (HEAB).

Laissez-vous envivrer par ces images puissantes, poétiques, rétrécies ou fantaisistes, et suivez simplement le fil des pensées qu'elles vous inspirent.



Originnaire de Thoune, Celine Künzle (née en 1996) a étudié le design à Côteborg et effectue actuellement un bachelier en communication visuelle à la HEAB. Son portfolio varié comporte non seulement des personnages en tous genres, mais regroupe aussi les techniques les plus diverses : dessin à l'encre de Chine, peinture à l'huile, infographie. Les travaux de Celine Künzle voyagent entre forme analogique et forme numérique. www.celinekuenzle.ch



Noémie Fatio (née en 1998) vit et travaille à Bienne et étudie, elle aussi, la communication visuelle à la HEAB. Son monde est peuplé de figures amorphes réalisées sur ordinateur, dessinées au crayon ou faites de terre cuite et de céramique. S'agit-il de personnes, d'animaux ou d'objets ? Il n'est pas toujours aisé de le dire au premier abord. www.noemiefatio.com